

Ελενη Χουλιαρα-Ραΐου, *Τοβόλοι σκορπίοι : Μαγικοί πάπυροι και άλλες μαρτυρίες, Επιστημονική Επετηρίδα Φιλοσοφικής Σχολής « Δωδώνη », Παράρτημα, 81, Ιωάννινα, Πανεπιστήμιο Ιωαννίνων, 2008, σσ. 1-190 + 6 φωτ. + Addenda – Corrigenda.*

Hélène Chouliara-Raïos, *Scorpions venimeux. Papyrus magiques et autres témoignages*, Annuaire scientifique de la Faculté des Lettres. “Dodone” : Annexe, 81, Ioannina, Université d’Ioannina, 2008, 192 pages.

Après avoir étudié l’abeille (*L’abeille et le miel en Égypte d’après les papyrus grecs*, Ioannina, 1989) et la pêche (Η αλιεία στην Αίγυπτο υπό το φως των Ελληνικών παπύρων, 3 vol., Ioannina, 2003-2011)<sup>1</sup>, Hélène Chouliara-Raïos (HCR), professeur à l’Université d’Ioannina (Grèce), consacre cette fois une monographie à un animal qui, de tous temps, a fait couler l’encre de ceux qui s’intéressent à l’Égypte : le scorpion. Écrit en grec moderne et accompagné d’un résumé en français (p. 155-158), le présent ouvrage donne un aperçu, non exhaustif, comme le reconnaît l’auteur (p. 157), de l’attitude des Égyptiens face à ce petit animal, dont la piqûre cause encore de nos jours la mort de nombreuses personnes. Il s’agit d’une version remaniée et amplifiée d’une conférence sur les *uoces magicae* et les scorpions venimeux donnée par l’auteur le 4 mai 2004 lors du 3<sup>e</sup> colloque d’études classiques du département de philologie classique de l’Université d’Ioannina.

Comme l’indique le titre *Scorpions venimeux. Papyrus magiques et autres témoignages*, HCR s’appuie sur plusieurs types de sources, présentées dans l’introduction : dix papyrus magiques (dont sept contenant des recettes et trois amulettes), cinq inscriptions funéraires (en ce compris une épigramme et une étiquette de momie) et trois ostraca (deux lettres et une liste d’ouvriers), ajoutés aux témoignages livrés par les auteurs grecs et latins, principalement médicaux et naturalistes. Un *status quaestionis* suit. L’ouvrage est ensuite divisé en sept chapitres, abordant, soit un type de source, soit une thématique relative à cet arthropode.

Le premier chapitre présente les dix papyrus magiques, provenant majoritairement d’Oxyrhynque et datés entre le III<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, qui contiennent des formules destinées à se protéger des scorpions ou à soigner leur piqûre. Le deuxième chapitre est également consacré à la magie. HCR y aborde l’étude des *uoces magicae*, des *kharaktères* et des *nomina sacra* attestés dans les papyrus, spécialement la séquence de lettres ΩΩΩΩ, qui, selon elle, se rapporterait, soit au dieu égyptien Horus, confié par sa mère Isis à sept déesses scorpions, soit au personnage de la mythologie grecque Orion, soit aux deux personnages confondus. Dans le troisième chapitre, l’auteur confronte ses observations aux sources épigraphiques, à savoir trois inscriptions funéraires, une épigramme funéraire et une étiquette de momie, datées de l’an 8 de notre ère aux V<sup>e</sup>/VI<sup>e</sup> siècles. Intitulé « Ορολογία » (« Terminologie »), le quatrième chapitre dresse une liste des termes grecs et latins utilisés par les auteurs médicaux et naturalistes pour désigner le scorpion, des épithètes attribuées à cet arthropode, ainsi que des mots désignant sa piqûre et les symptômes qu’elle entraîne. Se fondant toujours sur les écrits médicaux et naturalistes, en y ajoutant des références à la littérature chrétienne, le cinquième chapitre s’intéresse aux croyances et histoires antiques relatives aux scorpions. Les symbolismes et allégories relatifs au scorpion sont abordés dans le sixième chapitre, qui brasse les sources littéraires grecques et latines. Enfin, le sep-

1. Voir les comptes rendus parus dans la *RPh* 80/1, p. 159-160, et 86/2, p. 193-195.

tième et dernier chapitre aborde la thérapeutique des *plēgai*, qui mêle magie bénéfique et médecine empirique. Après une conclusion et un résumé en français, l'ouvrage se termine par une bibliographie et les index des sources (papyrus, ostraca, inscriptions, œuvres des littératures grecque et latine), des mots grecs et des mots latins.

Bien que l'étude n'ait pas pour but l'exhaustivité, il faut reconnaître à l'auteur le mérite d'avoir pris en compte des sources nombreuses et variées, couvrant six siècles. Si l'on peut regretter l'absence d'une mise en contexte, qu'aurait justifiée l'arc chronologique, on reconnaîtra qu'HCR a livré un intéressant tour d'horizon des *realia* relatives au scorpion, qui peut servir de base pour toute étude complémentaire sur le sujet. On notera enfin qu'à la page 28 (note 21), la tablette de bois *T.Brux.* inv. E. 6801 (Psaume 28 [29], 1-3 copié six fois sur le recto et alphabet copte copié six fois sur le verso, VI<sup>e</sup>/VII<sup>e</sup> siècles) est identifiée comme une amulette, alors qu'il s'agit plutôt d'un exercice scolaire, comme nous l'avons récemment démontré<sup>2</sup>.

Magali DE HARO SANCHEZ & Nathan CARLIG

Emmanuelle Raymond (dir.), *Vox poetae. Manifestations auctoriales dans l'épopée gréco-latine. Actes du colloque organisé les 13 et 14 novembre 2008 par l'Université Lyon 3*, Collection du Centre d'Études et de Recherches sur l'Occident romain-CEROR, 39, Lyon, Édition CEROR, 2011, 428 pages.

Cet ouvrage constitue la publication des Actes d'un colloque qui s'est tenu à Lyon en novembre 2008, et qui a porté sur les apparitions de la voix du poète dans les œuvres épiques grecques et latines, du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Homère) au VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Corippe).

Le volume est divisé en trois sections, selon un classement thématique. La première, intitulée « *Vox poetae* : identités d'auteur ? », commence par un détour vers le *Corpus Theocriteum*, où C. Cusset et F. Levin distinguent clairement les manifestations de la voix poétique dans les poèmes bucoliques et dans les idylles urbaines. Revenant à l'épopée proprement dite, S. Perceau étudie ensuite l'utilisation de la première, de la deuxième et de la troisième personne dans les poèmes homériques, démontrant de façon convaincante la différence de statut de la voix du poète dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssée*. Les trois contributions suivantes sont consacrées à l'épopée latine, J.-P. De Giorgio et E. Ndiaye traitant de l'*epyllion* 64 de Catulle, B. Bureau du problème de l'*ego* chez Lucain, E. Wolff des œuvres épiques de Dracontius. Enfin, S. Clément-Tarantino clôt cette première partie du recueil, avec un article sur la conception de la *vox poetae* à partir des scholies homériques et des commentaires latins de l'*Énéide*.

Dans la deuxième section de l'ouvrage, « Affleurements d'une subjectivité poétique », deux des contributions portent sur l'utilisation de l'apostrophe dans l'*Iliade* : S. Dubel démontre que l'apostrophe au personnage sert à révéler la parole poétique en tant qu'exercice de célébration ; J. Peigney analyse avec précision comment, dans le chant 16, les huit apostrophes à Patrocle s'inscrivent dans le tissu poétique, per-

2. Voir M. de Haro Sanchez & N. Carlig, *Amulettes ou exercices scolaires : sur les difficultés de la catégorisation des papyrus chrétiens*, à paraître dans les Actes du colloque international « Écrire la magie dans l'Antiquité – Scrivere la magia nell'antichità » (Liège, 13-15 octobre 2011), Presses Universitaires de Liège, coll. *Papyrologica Leodiensia* (10 p.).